Moyens d'empecher le raccourcissement et la courbure dans les fractures obliques des os cilindriques.

par m. fordmat

Les fractures obliques et composées de la jambe et celles de la cuisse ont été si souvent suivies du raccourcissement et de la courbure de la partie qu'on a inventé une infinité de moyens pour prévenir cet accident; on sçait qu'il est occasionné par la contraction des muscles dont l'attache fixe est audessus de la fracture et la mobile endessous, contraction qui attire la partie inférieure — fracturée sur la supérieure immobile principalement dans les sujets robustes. les lacs sous les aisselles et dans les aines, attachés à la tête du lit, d'autres posés au dessus du genou et des malléoles et fixés à une roue au pied du même lit, sont des inventions qui font souffrir aux blessés les tourmens d'une question continuelle, le gonflement considérable du genou de la jambe et du pied en sont une suite — indispensable, on est obligé de relacher tous ces liens de tems en tems pour soulager le malade et pour faciliter le retour des liqueurs et pendant ces momens les parties charnues abbandonnées à leur force motrice produisent ce qu'on a voulu empêcher et les peines sont en pure perte.

On a cherché à y suppléer par de grandes attelles plates, mais on n'a pas beaucoup mieux réüssi, elles ne peuvent s'adapter exactement et sont sujettes à vaciller.

Les bandages circulaires et fort serrés pour contenir les muscles doivent produire de grands accidents et ne peuvent convenir aux fractures compliquées de plaie.

toutes ces reflexions m'ont fait chercher des — expédients plus propres à parvenir aux mêmes fins — sans faire souffrir le malade en aucune maniere et je les ai trouvé dans l'ouvrage de M. Lassus membre du

ARC 33 d 2 n° 45

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

2

college de chirurgie de paris à quelques exceptions près que j'ai jugé absolument necessaires, et je mis prends de la maniere suivante

La reduction de la fracture faite je pose à la cuisse trois longuettes épaisses de quatre doubles de toile douce et un peu usée de la longueur de la cuisse et de la largeur de deux pouces, une antérieurement une exterieurement un peu plus longue et une troisieme postérieurement se bornants au dessus du genou et du jarret, j'applique ensuite un bandage à plusieurs chefs fait de longuettes de toile double fixées et cousues dans leur partie moyenne sur un linge double, je commencé par en haut et je croise les chefs sur la partie anterieure du membre fracturé en forme d'épi à la maniere de pott, je place ensuite un coussin plat de chaque coté faits d'étoupes ou de laine et pardessus deux attelles de bois mince et leger, larges, un peu concaves interieurement et legerement convexes exterieurement qui s'étendent pour la cuisse exterieurement depuis la hanche jusqu'au dessous du condile externe du femur et interieurement depuis la partie supérieure de la cuisse jusqu'au dessous du condile interne et je les assujettis avec quatre bandes de cuir percées de plusieurs troux et fixées à autant de boutons de fer attachés aux attelles; pour soutenir cette extremité comme suspendue je la place sur une toile enveloppée autour de deux fanons qui s'étendent jusqu'au pied et qui le contiennent par une bande large passée à la plante du pied et croisée sur les fanons, attachés eux mêmes avec quelques lacs.

pour la jambe je me sers des mêmes moyens à l'exception que les attelles sont percées inférieurement toutes deux pour recevoir les deux malleoles, que l'externe porte une semelle pour soutenir le pied (ce qui vaut mieux que la semelle de bois isolée qui ne peut être bien fixe) et que la quatrieme bande de cuir passe sous la plante du

pied. j'ai toujours attention que les attelles soient plus longues que la jambes et qu'elles appuient parfaitement sur les condiles du femur et sur les malleoles garnies des coussins plats ~~[illegible]~~ dont j'ai parlé cy dessus.

Differences de ce bandage avec celui de M. Pott.

Mon bandage differe de celui de M. pott, en ce que les chefs du bandage de toile sont de toile double, ils sont par conséquent plus fermes, ils contiennent mieux les muscles; je place avant trois longuettes en forme d'attelles, pott n'en fait pas mention. les attelles de bois pour la jambe sont percées toutes deux pour recevoir les malleoles, pott n'a fait percer que l'externe; il met la partie en demi flexion pour procurer le relachement des muscles et le malade est couché sur le coté; cette position n'est pas stable, j'ai préféré l'ancienne. je me sers de fanons pour soulever un peu la partie, M. pott n'en parle pas.. ~~[illegible]~~

par cette methode la portion inférieure des os fracturés ne peut remonter telle contraction que fassent les muscles

Depuis quatre ans j'ai emploié ces moyens pour trois fractures obliques deux de la cuisse et une de la jambe et les malades n'ont eu ni raccourcissement ni courbure.

Dans les fractures de l'avant bras après l'application du bandage ordinaire je le place dans une gouttiere de fer blanc de la longueur de l'avant bras assujettie avec une petite bande et je pose le tout dans une echarpe; par cette goutiere l'avant bras ne fait aucune courbure dans l'écharpe.

Machine pour soulever les blessés sans aucune secousse.

pour soulever les malades et raccommoder leur lit

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ou au moins effacer les enfoncemens et les inégalités, passer des lavemens au besoin &c je me sers on ne peut plus avantageusement de quatre cengles de la largeur de deux mains, une placée sous les épaules du blessé, une sous les lombes, une sous la partie moyenne des cuisses et l'autre sous le jambes; ces cengles sont constamment sous le malade et attachées a deux travers, une de chaque coté du lit, fixées aux pieds et à la tete dans le trou d'une planche; ces traverses sont garnies à l'une de leurs extremité d'une roue dont les dents ne sont que des canelures un peu profondes, ces dents repondent de chaque coté à une vis sans fin posée en travers qui tourne par le moyen d'une manivelle, exactement de la même maniere que tourne le tambour d'une serinette, à l'exception qu'une des vis fait tourner une roue dans un sens et l'autre dans un autre par la meme manivelle.

quand les blessés ne sont pas très pesants, je préfere aux cengles un drap bien fort et décousu vers les fesses, mais bien assuré à la couture.

par ce mechanisme, le blessé est soulevé très doucement et egalement avec tout l'appareil, même les coussins, boites, fanons &c sous aucune secousse, ni aucun dérangement et par un seul homme qui n'a pas même besoin d'employer beaucoup de force; on fixe ensuite la manivelle par une cheville de fer qui entre dans un petit trou pratiqué à une des planches qui reçoivent les vis sans fin.

au quesnoy le 27 janvier 1791

Foulmarth ancien Chirurgien Major de l'hôpital militaire